

Une nouvelle archiv'histoire pour octobre

Quelques papiers oubliés, jamais consultés et pourtant...

Nous sommes en mai ou juin ou juillet 1940... Dans chaque famille, un père ou un fils a été mobilisé lors de la déclaration de guerre. Aux départs déchirants succèdent des nouvelles de plus en plus rares... La guerre lointaine se rapproche des foyers... et puis un jour, c'est la catastrophe : la maison, refuge de la famille, est menacée par les bombardements répétés de l'aviation allemande. A ce moment, la mère décide de partir... mais pour où ? Il n'y a pas toujours de familles en zone non menacée... Elle rassemble quelques affaires : linges de rechange, de toilettes, quelques provisions et toutes les photo de famille... ce sera pour peu de temps pense-t-elle ! Elle rassemble ses enfants, ses parents proches et parfois ses voisins et les voilà partis à la gare... Seulement, les trains ne fonctionnent pas comme à l'habitude et pas toujours dans la direction que l'on désire... Ensuite, c'est la marche à pied... nous avons tous en mémoire ces longues files de réfugiés sur nos routes françaises... Tous finissent par arriver à un Centre d'accueil comme à Thouars. Là, ils peuvent souffler un peu et penser à leur famille : des lettres se succèdent, se croisent, avec plus de 8 jours de retard, et bien sûr se manquent... Le destinataire est déjà reparti mais pour où ? Courrier perdu, non ouvert, retour au destinataire...

Ces courriers proviennent ainsi du centre d'accueil des réfugiés de Thouars (service municipal) : les uns ont été envoyés à Thouars par des personnes extérieures à la région et ne sont pas parvenus à leur destinataire (déjà reparti) ; les autres ont été envoyés de Thouars à des correspondants extérieurs mais sont revenus (destinataires inconnus) à l'expéditeur qui lui aussi est déjà reparti... Finalement les courriers ont été gardés dans l'espoir d'une quelconque réclamation ou recherche... Ils ont fini par être archivés au sein des papiers municipaux.

Je vous invite à prendre connaissance de quelques uns de ces courriers, témoignages émouvants, poignants de cette période très déroutante (perte de tous nos repères familiaux) et émouvante (la seule chose qui compte est la famille) :

« 10 juillet 1940

Je reçois seulement aujourd'hui ta lettre du 17 juin, comme j'ai été inquiet ma pauvre grande chérie, de ne savoir où, et dans quelle situation tu étais. Je le suis encore, car depuis la date de ta lettre, j'ai l'impression que tu peux encore avoir changé de destination.

Alors tu n'as pu passer prendre la poupée [leur fille], je comprends ton grand chagrin et tes inquiétudes, mais néanmoins sois forte mon amour, je crois comme toi qu'elle est entre de bonnes mains et qu'il ne lui arrivera rien de fâcheux, tu verras que tu retrouveras ta chérie plus belle encore qu'à ta dernière visite.

Que d'événements depuis le 15 juin, tu as dû connaître le départ de Versailles de Mme J, de sa sœur et Huguette qui sont arrivés ici 4 jours après.

Vers le 20 mon régiment est dans le midi. Pendant ce temps j'avais une mission spéciale et à mon retour, je n'ai pu retrouver mon régiment. Je suis maintenant dans un autre bureau au même dépôt qui est devenu un centre d'isolés. Je compte être démobilisé demain ou après demain, et je rejoindrai Versailles dès que possible, peut être y seras-tu déjà ; ça serait ma plus grande satisfaction d'y retrouver à mon retour ma Georgette chérie que j'aime tant. Je voudrais pouvoir te consoler et t'aider pour que tu ne sois pas malheureuse. Tu auras tellement souffert de ces deux séparations.

Je suis heureux néanmoins que tu sois dans un centre d'accueil. Je sais que là au moins tu auras le nécessaire pour attendre des jours meilleurs, qui certainement ne tarderont pas, la situation doit se nettoyer assez rapidement, et tout rentrera dans l'ordre. Surtout ne t'énerve pas ma bonne chérie, nous sommes dans une situation anormale, personne n'y peut rien, et on ne peut rien faire, il faut la subir- et tout cela ne sera bientôt qu'un mauvais souvenir.

Dès que tu le pourras, repars à Versailles, de mon côté, j'en ferai autant dès que je pourrai avoir de l'essence pour rentrer par la route, avec tout le matériel.

Je ne m'étant pas sur cette lettre que je crois ne te parviendras pas [effectivement] mais dans le cas contraire sache bien que je t'aime toujours autant que je voudrais t'avoir près de moi pour te serrer bien fort, et te prendre toute comme mon amour m'en donne le désir – attend moi bien, et garde toi toute pour moi, tu sais que personne autre ne pourrait t'aimer autant et aussi profondément. Ton Jean qui t'adore et qui n'aspire qu'à te retrouver.

Ne m'écris pas. J'attends d'être démobilisé et ta lettre ne pourrait me parvenir.

Sois bien courageuse, plus que jamais, et ne désespère pas. Je ne pense qu'à ma douce chérie que j'aimerai toujours. »

Archives Municipales, les lundis, mardis et jeudis de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.